Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les seigneurs d'Jever

Chalon, Renier

Bruxelles, 1853

urn:nbn:de:gbv:45:1-8097

Visual Library

Geschicht. IX
A
567

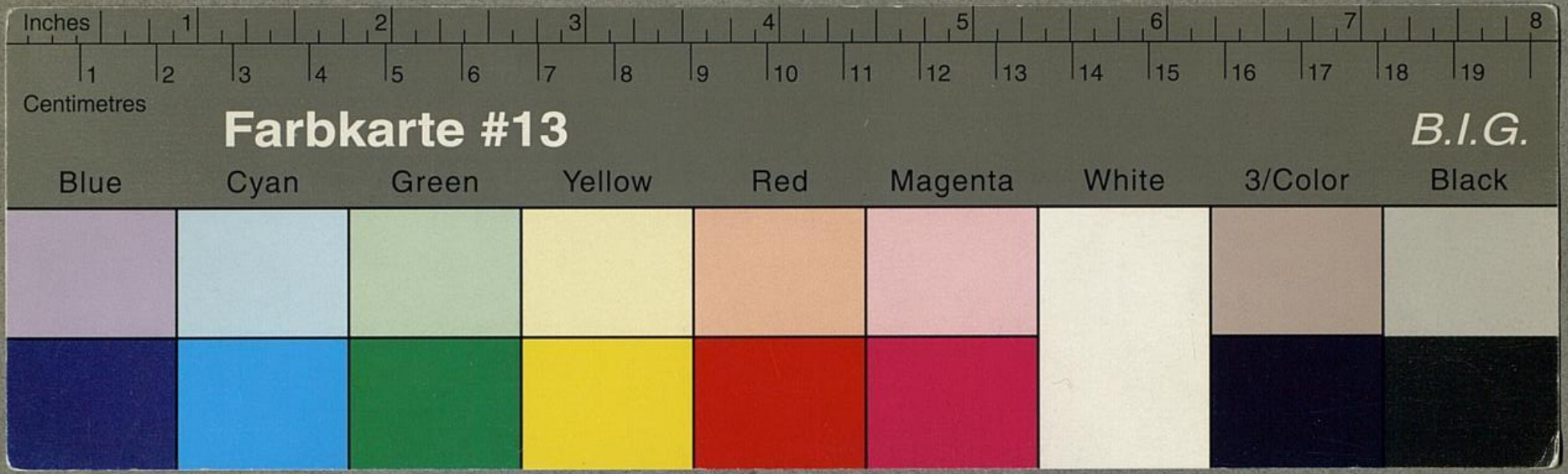
Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Geschicht. IX.
9

567

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

Geschic
9

Landesbibliothek Oldenburg

BIBLIOTHECA
OLDENBURGENSIS

Landesbibliothek Oldenburg

1.

A.

2.

A.

Landesbibliothek Oldenburg

LES SEIGNEURS D'IEVER,

PAR

RÉNIER CHALON.

(Extrait de la *Revue de la numismatique belge*, t. III, 2e série.)

BRUXELLES,

IMPRIMERIE D'EMM. DEVROYE,

RUE DE LOUVAIN.

1853

Landesbibliothek Oldenburg

BIBLIOTHECA
OLDENBURGENSIS

Landesbibliothek Oldenburg

DEUX MONNAIES DES SEIGNEURS D'IEVER

La seigneurie d'Iever, formée au XIVe siècle de la réunion de trois autres seigneuries, Ostringen, Rustringen et Wangerland, est un petit pays d'environ six lieues de longueur et de quatre de largeur, situé sur les côtes de l'Océan, au nord de l'Ost-Frise. Sa population, d'après l'almanach de Gotha, s'élève à peine à vingt mille habitants.

Comme celle de toutes les petites seigneuries de la Frise, l'histoire de ce pays ne commence à se débrouiller qu'à une époque comparativement assez récente. Les chroniques locales racontent que, vers 1350, un certain Edo Wimmeke, fils de Siboth Papinga, capitaine ou dynaste d'Hoven, fut élu chef ou commandant par les habitants de Rustringen dans la guerre que ceux-ci soutenaient contre les comtes d'Oldenbourg. Les habitants de l'Ostringen et ceux du Wangerland se rangèrent successivement sous son autorité, et par cette union parvinrent à résister plus facilement à leurs éternels ennemis, les comtes d'Oldenbourg, qui prétendaient revendiquer l'ancienne possession de ce pays [1].

Edo bâtit la forteresse et la ville d'Iever dont il fit sa capitale. Il construisit aussi le château de Fredeborch, enlevé

(1) Hermanni Hamelmanni *Opera genealogico-historica de Westphalia et Saxonia inferiori*. Lemgoviae, 1711, in-4°.

Landesbibliothek Oldenburg

dans la suite à ses héritiers, par Ezard II, comte de l'Ost-Frise. Sa fille unique, Frowa, mariée, en 1393, à Lubbo Sibetus, capitaine de Budjada, laissa deux fils qui succédèrent, en 1410, à leur aïeul.

Hajo Harles eut la ville et le territoire d'Iever, et son frère Sibetus les trois seigneuries d'Ostringen, Rustringen et Wangerland. En 1433, Hajo recueillit la succession de Sibetus et réunit de nouveau tout le domaine d'Edo sous son autorité. Sa mort, d'après le mémoire publié par le Dr Grote, aurait eu lieu en 1441.

Tanno, son fils, lui succéda et mourut, en 1468, laissant de sa femme, nommée Tetta, un fils (1).

Edo, 11e du nom, surnommé Wimmeke comme son aïeul, mourut, en 1511, après avoir épousé en premières noces Frowa, fille de Sibon, seigneur d'Esens, morte en 1497, et en secondes noces, Hielwige, fille de Gérard, comte d'Oldenbourg, morte en 1501. Edo avait eu de ses deux femmes quatre enfants; un fils, nommé Christophe, mort en bas âge (1517), et trois filles, Anne, Marie et Dorothée. Le comte d'Ost-Frise Ennon II, profitant de la position difficile de ces trois orphelines, s'empara de leurs domaines et les retint captives dans le château d'Iever. Elles furent, dit-on, délivrées de leur prison par un nommé Boingus, capitaine d'Oldershem et Gudensen. Après une longue lutte contre les Frisons, Marie, demeurée seule héritière d'Iever par la mort de ses deux sœurs, se trouva réduite à la nécessité de mettre sa terre sous la protection d'un suzerain capable de la défendre (1532-1533). Elle s'adressa à cet effet

(1) Johann Hubner's *Genealogische Tabellen*. Leipzig, 1737, 4 vol. in-4°.

Landesbibliothek Oldenburg

à Charles-Quint. Ce prince accepta, comme duc de Brabant, l'hommage de la seigneurie d'Iever, qui depuis lors devint un fief mouvant du Brabant (1).

Marie, après avoir possédé en paix pendant quarante ans la seigneurie d'Iever, en fit, en 1573, deux ans avant sa mort, l'abandon volontaire à son cousin maternel, le comte Jean d'Oldenbourg, qu'elle instituait son héritier. Cette terre demeura réunie au comté d'Oldenbourg jusqu'en 1667. Le comte Antoine Gunther étant décédé sans héritiers directs légitimes, le roi de Danemark et ses autres cousins paternels eurent les biens propres de la famille, et les enfants de sa sœur, Madeleine, princesse d'Anhalt-Zerbst, lui succédèrent à Iever qui était une acquisition. De la maison d'Anhalt-Zerbst, Iever passa par héritage à l'impératrice Catherine II, en 1793. L'empereur Alexandre le céda, par le traité de Tilsit, en 1807, au roi Louis de Hollande (2). Enfin, depuis 1814, ce petit pays est possédé par ses plus anciens maîtres, les comtes, aujourd'hui grands-ducs d'Oldenbourg, qui y ont réuni la seigneurie de Kniphausen.

Marie favorisait la réforme, et ce fut sous son règne que le luthéranisme se répandit dans le territoire d'Iever.

Les monnaies des seigneurs d'Iever ont fait le sujet d'un article assez étendu et très-curieux de M. Strackerjan,

(1) Wiarda, *Ostfriesische Geschichte*, Aurich. 1791 et suiv., in-8°.

(2) Ce prince avait conféré le titre de baron d'Iever à son aide de camp, le général Travers. Celui-ci, entré plus tard au service des Pays-Bas, conserva le titre de baron d'Iever. (*Voy.* le *Staats almanak* de 1827.)

Landesbibliothek Oldenburg

inséré dans les nos 23 et 24 du second volume de la *Revue numismatique de Hanovre,* du docteur Grote. On y trouve décrites : une monnaie d'Iever indéterminée ; une pièce d'Hajo Harles ; deux de Tanno ; quatre de Edo II ; et, enfin, vingt-trois de Marie, la dernière souveraine d'Iever qui, parait-il, ait fait frapper des monnaies au titre de ce pays.

Voici deux pièces qui viennent s'ajouter à cette petite monographie monétaire :

N° 1. Lion rampant remplissant le champ ; autour, dans un double grènetis : + MONETA : FREDONIS : W.

— Croix pattée, évidée en cœur, en forme de quarte-feuille et anglée des lettres F. R. D. O. ; autour, dans un double grènetis : + CAPITANI : IN : WANGE.

A. — Gr. 0.91.

Cette jolie pièce, que son style reporte au XIVe siècle, appartient évidemment à un capitaine du Wangerland. Comme il n'existe pas, que nous sachions, de seigneur de ce pays du nom de Fredo, nous pensons que l'explication la plus naturelle de ce mot est d'y voir une contraction de Frye Edo (*nobilis Edo*). Ce serait alors la seule monnaie connue d'Edo Wimmeke Ier, frappée lorsqu'il ne prenait pas encore le titre d'Iever. Au reste, la lettre W, qui suit le mot Fredonis, vient bien à l'appui de cette lecture. On doit, pensons-nous, reconnaître l'abréviation de ce même mot FR e DO, dans les quatre lettres dont la croix est anglée.

Landesbibliothek Oldenburg

N° 2. Écu au lion, timbré d'un heaume avec lambrequins, et accosté des chiffres 1 et 0 : MARIA. G. D. V. F. T. IVER. RV. OS. V. WA. (*Maria geborne Dochter un Frue to Iever, Rustringen, Ostringen unde Wangerland.*)

— Grande croix coupant la légende, ayant en cœur une étoile et posée sur une épicycloïde à quatre lobes, dont les points d'intersection sont terminés en trèfle : ✠ DOR· | GO : HE. | IC. IT. E | RHOLD | T. (*Dorch Got heb ic it erholdten.*)

A. — Gr. 2.20.

Cette pièce est une variété de celle que M. le docteur Grote a donnée, pl. VIII, fig. 90 du second volume, de sa Revue. Nous ignorons la signification des lettres ou chiffres I et O qui accompagnent l'écusson. Sur les autres pièces de Marie cette place est d'ordinaire destinée à la date ; ainsi 61, pour 1561, se voit sur deux monnaies au même type que la nôtre et qui paraissent en être des subdivisions.

Nous devons la communication de la pièce de Fredo à M. Decoster de Malines. Celle de Marie fait partie de la riche collection de M. Th. de Jonghe, à Bruxelles.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg